

Un nouveau quartier sur la colline des Mathurins accueillera plus de 6 000 nouveaux habitants, et un lycée d'enseignement général attendu de longue date par la commune.



Pourrait-on dire que le lycée ouvre dès aujourd'hui, et mobiliser la jeunesse locale dans sa construction ?

Contexte • Permanence foraine et transmission des savoirs

Texte de Hippolyte Roullier, référent et Justine Saur, permanente.

Bagneux • 41 100 habitants
Département des Hauts-de-Seine
Échelle de la Preuve par 7 : les territoires métropolitains

Sur la colline des Mathurins à Bagneux, un nouveau quartier métropolitain est en cours d'aménagement à l'emplacement d'un terrain industriel lié militaire et d'anciennes carrières, pour y accueillir sur 16 hectares plus de 2 500 nouveaux logements, des activités, des espaces naturels, et un lycée d'enseignement général attendu de longue date par la commune. La Ville de Bagneux et la Région Ile-de-France prévoient l'implantation de ce lycée extraordinaire, par ses filières et son environnement, au cœur d'un territoire aux populations modestes. A l'initiative du Plus Petit Cirque du Monde (PPCM) et en partenariat avec la Ville de Bagneux et la Preuve par 7, ces trois partenaires s'installent sur le site et mobilisent la jeunesse et les habitants afin de co-construire un tiers-Lieu d'un nouveau genre pour et avec eux. Parce qu'une ville ne se construit pas uniquement dans le bitume mais aussi avec sa population, le Tiers-Lieu des Savoirs a pour vocation d'accompagner les transformations urbaines de ce territoire

La démarche fait le pari d'expérimenter la programmation et la gestion d'un lieu hybride au cœur du quartier afin d'accompagner l'arrivée d'un nouveau morceau de ville, du lycée d'enseignement général, et de repenser la manière dont la transmission des savoirs peut s'opérer. Ce tiers-Lieu a vocation à suivre l'évolution du quartier, tant pour épouser ses mutations géographiques tant que pédagogiques. Au fil de la réalisation de l'aménagement de la colline des Mathurins, le tiers-lieu est amené à se déplacer pour suivre l'avancée du chantier. A terme, il viendra s'ajouter aux nouveaux locaux du lycée d'enseignement général, pour accompagner la vie de la jeunesse afin de continuer l'expérimentation et proposer de nouvelles façons d'apprendre et d'habiter sa ville.

En septembre 2019 naît la permanence du Lycée avant le Lycée, dans les anciennes « bulles de tennis » et les vestiaires de la Direction générale de l'Armement, un lieu de rencontre partagé par la Ville de Bagneux, la Preuve par 7 et le PPCM. Ce lieu se veut un espace de partage, qui peut aussi prendre la dimension d'un

chantier école ouvert. C'est un espace où l'on parle du lycée tant dans ses formes que dans ses contenus, mais aussi de sa place dans la ville et dans la vie des habitants. Tout un chacun est le bienvenu pour imaginer, penser, rêver le lycée de Bagneux, mais aussi pour se parler de la ville en chantier, des mutations urbaines et des changements qui vont les accompagner, des nouvelles actions émancipatrices, des nouvelles populations, des nouvelles activités, des nouveaux métiers... On y apprend ensemble, on y apprend différemment et autrement ; chacun a quelque chose à donner, à recevoir et surtout chacun prête attention à l'autre. C'est une construction par la curiosité, par le faire et l'ouverture à l'autre.

Ainsi se formalisent des échanges réguliers autour de professionnels de la ville et de l'enseignement : architectes, urbanistes, paysagistes, professeurs, éducateurs, scientifiques, sociologues, artistes, etc. Les acteurs économiques et surtout les experts « d'usage » de la ville que sont les habitants organisés en association, en collectifs ou de façon individuelle, prennent aussi part à la démarche. Un des objectifs de cette expérimentation est de remettre à la Région et au Rectorat une contribution écrite documentée des habitants et des professionnels qui les auront accompagnés, pour construire un lycée expérimental correspondant aux exigences des jeunes pour les soutenir au mieux dans la réussite de leurs études et pour favoriser leur émancipation.

La volonté de faire autrement va jusqu'à proposer une conception nouvelle de la maîtrise d'ouvrage publique, partagée entre la Ville et la Région.

Une autre forme de « PPP » (Partenariat Public-Privé), le Partenariat Public-Public, pourrait permettre à celles et ceux qui s'investiront et feront vivre le "Tiers-lieu des Savoirs" de ne pas être dessaisis du projet mais de pouvoir être les garants de sa pérennité et de son développement.

C'est en ce sens que la friche éducative du Tiers-lieu des Savoirs, préfiguration d'un lycée élargi, devra permettre de construire toutes ces passerelles et d'impliquer les acteurs du territoire afin que l'offre de formation soit bien en adéquation avec les demandes et les exigences du monde de demain.

« Faire école », le projet urbain à l'épreuve de la permanence

Texte de Hippolyte Roullier, référent du projet pour la Preuve par 7

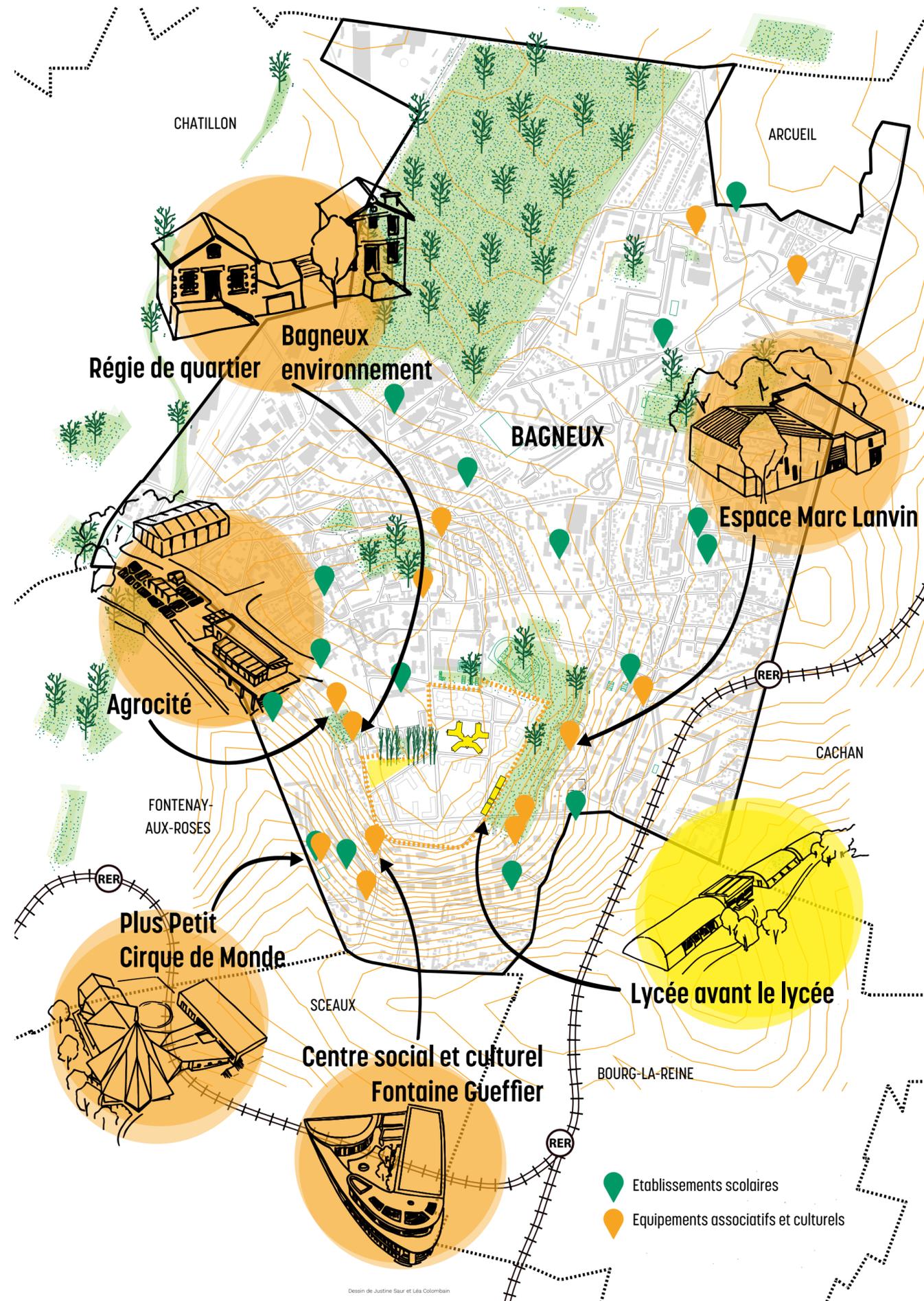
Installée au cœur du futur quartier des Mathurins depuis plusieurs mois, la permanence du « Lycée avant le Lycée » préfigure le Tiers-lieu des Savoirs : un lieu façonné par la jeunesse, qui lui est adressé, en lien étroit avec le lycée d'enseignement général qui sera livré à horizon 2027.

La programmation du Tiers-lieu des Savoirs se développe, chemin faisant, d'un sujet émanant du territoire, et de la mise en relation des forces vives du territoire entre elles. La définition d'un sujet commun, celui de la Jeunesse, s'est imposée à l'aune des avancées citoyennes, avec la large mobilisation pour l'implantation d'un lycée d'enseignement général à Bagneux, ainsi que des avancées politiques à travers l'accord de la Région de la construction de l'établissement sur le territoire. La mise à disposition d'un terrain *ad hoc* dans le cadre du projet d'aménagement de la colline des Mathurins constitue l'opportunité permettant au projet de voir le jour. Si ces éléments émanent du territoire, la constitution d'une équipe de partenaires ad hoc relève quant à elle d'une méthode sciemment orchestrée par la démarche de la permanence : établir les conditions pour les partenaires de se rencontrer et de travailler ensemble à travers l'installation d'un espace partagé et ouvert au cœur du site.

Ayant pour objectif de rassembler les acteurs du territoire, la démarche immersive de la permanence, menée par la Preuve par 7, le Plus Petit Cirque du Monde et la Ville de Bagneux, joue le rôle de catalyseur d'initiatives émergentes et existantes, en vue d'une pleine appropriation du sujet – la Jeunesse – par les élus, associations, citoyens et jeunes de Bagneux. Le cadre permettant la mise en place d'actions portées par et pour la jeunesse naît de cette immersion au sein du territoire : des rencontres avec les associations balnéolaises et citoyens engagés sur le territoire, de la participation active aux réunions existantes, de la prise de contact régulière avec les services et agents municipaux, de la présence quotidienne sur le site de la permanence et des discussions informelles tenues avec les visiteurs. Un an après l'ouverture de la permanence du « Lycée avant le Lycée » à Bagneux, la programmation de ce lieu continue de s'affiner au gré des acteurs qu'elle fédère, jour après jour, autour d'elle.

Bien que les réflexions autour du cahier des charges d'un futur « lycée idéal » constituent le cœur de notre démarche, cette première année de permanence a avant tout permis de poser les bases d'un espace qui questionne l'établissement scolaire en tant que principal lieu de la transmission du savoir et de la construction de soi. Cette démarche, que l'on pourrait appeler « faire école autrement », émane de la permanence au travers des rencontres et échanges constituant le fil rouge de la vie du lieu : tables-rondes, événements conviviaux, activités manuelles et théoriques, chantiers de construction, ateliers philosophiques et partage d'expériences. Pensée comme un réseau, la transmission des savoirs se passe d'enceintes physiques – établissements scolaires – et de cadres hiérarchiques institutionnels – relation maître-élève.

La permanence s'attelle à renforcer les liens entre les personnes et les organisations, à en tisser de nouveaux et à interroger la place des individus dans ces processus pédagogiques.



La permanence s'intéresse particulièrement à l'appréhension du corps à travers les arts vivants comme un levier d'apprentissage sur soi et sur les autres. Ces questionnements s'inscrivent dans la volonté de s'émanciper des carcans pédagogiques traditionnellement institués. Les questions de prise de risque, de dépassement de soi, de persévérance, de concentration ou de représentation jalonnent la construction des individus et prennent corps par le « faire ».

« Faire école autrement » passe enfin par la structuration de la démarche de projet elle-même et de son organisation. Le pilotage tripartite de la permanence, incarnée physiquement dans le lieu de la permanence par trois salariées issues des structures partenaires – Ville de Bagneux, Plus Petit Cirque du Monde et Preuve par 7 – est une mise en pratique organisationnelle de cette volonté de repenser les relations partenariales et la gouvernance de projet.

Les échanges avec l'aménageur privé de la colline des Mathurins – la BNP Paribas Immobilier, propriétaire du site – se sont mis en place dès les prémices du projet. Renforcée à l'occasion du déplacement de la permanence, cette relation permet de trouver des solutions opérationnelles à la mise en place du tiers-lieu (emplacement, financement, lien avec le chantier, etc.) conformes aux objectifs respectifs des partenaires.

Aujourd'hui installée dans les anciennes bulles de tennis de la Direction générale de l'armement et leurs vestiaires, la permanence de Bagneux a vocation à se déplacer. Nichée dans les interstices du projet d'aménagement et se déplaçant au fil de l'avancée du chantier, la permanence et sa dimension foraine sont constitutives de l'ADN du projet. La permanence se déplace sur la colline des Mathurins et chacun de ses déplacements est l'occasion de nourrir le projet par de nouveaux questionnements. La pensée, tout comme le projet, évolue au gré des mouvements de la permanence. Cette tension entre l'ancre territoriale de la permanence, intrinsèque à son existence, et son caractère nomade, constitutif de sa relation au projet urbain, fait de ce projet un cas d'école quant à sa dimension expérimentale. « Faire école », pour que cette permanence foraine soit un acte d'architecture, usuel et collectif, qui fasse jurisprudence dans la transformation du territoire.

La recherche de plein air relève, à ce titre, d'une recherche principalement collaborative, en capacité d'associer les personnes qui construisent un intérêt pour le domaine considéré, pour les motifs qui les concernent, sans procès de légitimité, qui est accrédité à se prononcer ? d'antériorité qui a fait ses preuves en ce domaine ? ou de spécialité qui est supposé avoir compétence en la matière ?

Pascal Nicolas-Le Strat
novembre 2014, Une recherche de plein vent,
consulté à l'adresse : pnls.fr/une-recherche-de-plein-vent/

« Débat public, transmettre autrement »

Produits dans le cadre de recherches et rencontres menées par la permanence, ces textes explorent diverses expériences de réinvention des cadres scolaires. Provenant de deux rencontres publiques s'étant tenues au Lycée avant le Lycée, et d'un atelier professionnel réalisé par des étudiants en urbanisme, ces récits d'expérimentation constituent autant des sources d'inspiration pour le lycée de demain que des outils de compréhension des enjeux propres à la transmission des savoirs.

Eclater la parole du sachant

Texte de Justine Saur, permanente, notes de la Rencontre publique du 17 octobre 2019 avec Nathalie Périn, extrait du Journal de bord, Bagneux, 2019

Nathalie Périn est professeure de philosophie, directrice de programme au collège international de philosophie et chargée de cours à l'Université Paris 8. Inaugurant le cycle de rencontres mensuelles se tenant au Lycée avant le Lycée, Nathalie Périn nous fait découvrir la création de l'Université de Vincennes-Paris 8 en tant qu'expérience pédagogique riche d'enseignement. Nous abordons le concept d'une structure pédagogique ouverte, qui décloisonne le savoir et fait éclater la parole du sachant. Une structure ouverte aux travailleurs et aux non-diplômés pour penser autrement la relation de transmission qui se fait « dans » et « hors » les murs. La discussion s'oriente vers la question des programmes scolaires, le « nerf de la guerre » selon Nathalie Périn, qu'il faudrait « dé-programmer » pour sortir de la rentabilité de la connaissance et remettre au centre la valeur d'utopie. Ce qui amène à repenser le désir du savoir, le temps, le loisir laborieux. Mais également à se rapprocher d'une « démocratie véritable » en promulguant un enseignement qui tend à éveiller l'esprit civique et critique.

Et si le lycée avant le lycée expérimentait dès aujourd'hui le « lycée du dehors » ?

L'expérience vécue et l'apprentissage mutuel

Texte de Martine Marchand-Prochasson, cheffe de projet « Le Lycée avant le lycée » pour la Ville de Bagneux, notes de la Rencontre publique en présence de P. Nicolas-Le Strat.

Dans le cadre de la réflexion sur le futur lycée, la permanence du Lycée avant le Lycée a proposé une discussion ouverte avec Pascal Nicolas-Le Strat, sociologue, professeur en Sciences de l'Éducation à l'Université de Paris 8 Vincennes Saint-Denis.

Pascal Nicolas-Le Strat nous a partagé les travaux d'Anne Querrien, sociologue et urbaniste, sur l'École Mutuelle. Il s'agit d'une expérience issue des pratiques des syndicats ouvriers de la fin du XVIIIème siècle où les enfants s'apprennent entre eux, développant une pédagogie et un apprentissage mutuels et participatifs, dirait-on aujourd'hui. Ces travaux permettent de réinterroger le modèle qui a été finalement retenu et qui perdure jusqu'à nos jours : celui d'un maître devant un groupe d'enfants. Un modèle développant frontalité et simultanéité, et non l'attention à chacun.

En insistant sur le fait que l'attention portée aux enfants permet la multiplicité des apprentissages, la pédagogie portée par l'École Mutuelle permet à chaque enfant de développer son espace d'excellence. Pascal Nicolas-Le Strat a également partagé avec les participants ses expériences dans un quartier de Dunkerque ainsi qu'à l'Université Paris 8. Dans les deux cas, il a pu expérimenter ce qu'il appelle « la recherche en plein vent », une manière de pratiquer les sciences sociales en mettant en place des « permanences recherches » comme équipement démocratique. Lorsqu'il mène ses recherches il partage les résultats au fur et à mesure et remet en question la position du « chercheur sachant ». Pour ces expériences il part du principe que tout le monde est ignorant et que le savoir émerge des pratiques en coopération grâce à un collectif de recherche élargi, c'est une production collaborative des savoirs, une mise à l'épreuve réciproque des savoirs.

Paroles de jeunes

Adea, Alfa, Diwan, Elodie, Jean, Joan, Kélian, Kavinaya, Léna, Lilia, Lovely, Michelle, Morjan, Nathanaël, Tidjian, Salma, Wahiva, William. Propos recueillis par Justine Saur

La permanence accueille régulièrement des jeunes de 6 à 18 ans pour diverses activités. A chaque occasion, Justine les questionne sur leur quotidien et leurs aspirations puis les invite à imaginer un lieu idéal dans lequel ils voudraient apprendre. La discussion s'oriente sur la manière dont pourraient fonctionner des espaces qui leur seraient dédiés. Ces extraits sont issus de discussions initiées par Justine avec des élèves de troisième des collèges de Bagneux.

S'ils sont pas d'accord avec les règles on appelle la direction.

Il faudrait un groupe de 15 personnes pour gérer la salle de repos.

Il faudrait une grande salle où y'a des chaises, des fauteuils, une enceinte et caetera. Et une télé, une Play', un endroit où on peut se détendre, parce que sinon on est tout le temps dans les cours, dans les cours, dans les cours... Moi, je dirais beaucoup de canapés et de fenêtres.

Si j'imagine un lycée idéal, ce serait en haut d'une falaise avec vue sur la mer, en forme de bulle, j'ai vu ça dans le sud des lycées proche de la mer, quand ils ont pas cours ils peuvent y aller. La cour elle est toute petite. On n'a pas le choix de rester dans la cour, pas le droit de rester dans les couloirs.

Si les autres respectent pas les règles, ils sortent, s'ils sont pas contents on les jette dehors.

J'sais pas, tu fais tes devoirs tu vois un mur blanc, moi je peux pas un mur blanc, quand tu travailles tu lèves la tête et tu vois que ça. Ce serait bien d'avoir une salle où on peut utiliser nos téléphones. Là, dans notre collège le foyer est fermé mais dans mon ancien collège il y en avait un, on avait le droit de faire plein de choses.

On avait le droit de manger dedans, mais pas des trucs genre on va pas ramener un grec dedans, mais on pouvait manger des gâteaux, des jus, ramener de la musique, on avait le droit de faire pleins de choses. Personne voulait que ça ferme du coup tout le monde respectait les règles.

Il faudrait que ce soit les plus grands et les plus forts qui fassent respecter les règles. Les plus grands ont plus de maturité. Ou alors un club.

Ils vont grave pas écouter...

Non mais y'aurait pas d'adultes, que nous.

Fallait pas faire n'importe quoi. On essaie de rouvrir notre foyer en faisant des ventes de gâteaux. Les CPE et les profs nous soutiennent pour le rouvrir.

La liberté c'est quand on peut utiliser nos téléphones.

Il faudrait une salle de repos avec un distributeur ou un truc comme ça mais pas un frigo sinon on va tous se bagarrer pour prendre les trucs à manger. On pourrait être dehors mais autour de l'établissement. Un bâtiment à côté du lycée où c'est un peu un endroit cosy. C'est un endroit où on va avec les potes après le lycée, se poser discuter, qui est confortable quoi. Comme un salon.

Un endroit qui n'aurait pas d'horaires de fermeture !

Mais non tout le monde va rentrer après, les clochards ils vont dormir dedans.

C'est dommage qu'il y ait pas d'activités après l'école ou des trucs comme ça, mais genre dans l'école. Un endroit pour faire une pause entre le moment où on travaille au lycée et le moment où on est chez soi à faire ses devoirs. Quand j'étais petite j'étais en foyer et on avait un atelier construction où on construisait des bacs à fleurs et tout, c'était cool ! Je voudrais apprendre la programmation et la robotique. Le téléphone c'est tout (rires) : les vidéos, les jeux, discuter avec nos amis, tout est sur le téléphone. Ça nous permet de nous canaliser, c'est déjà pas mal.

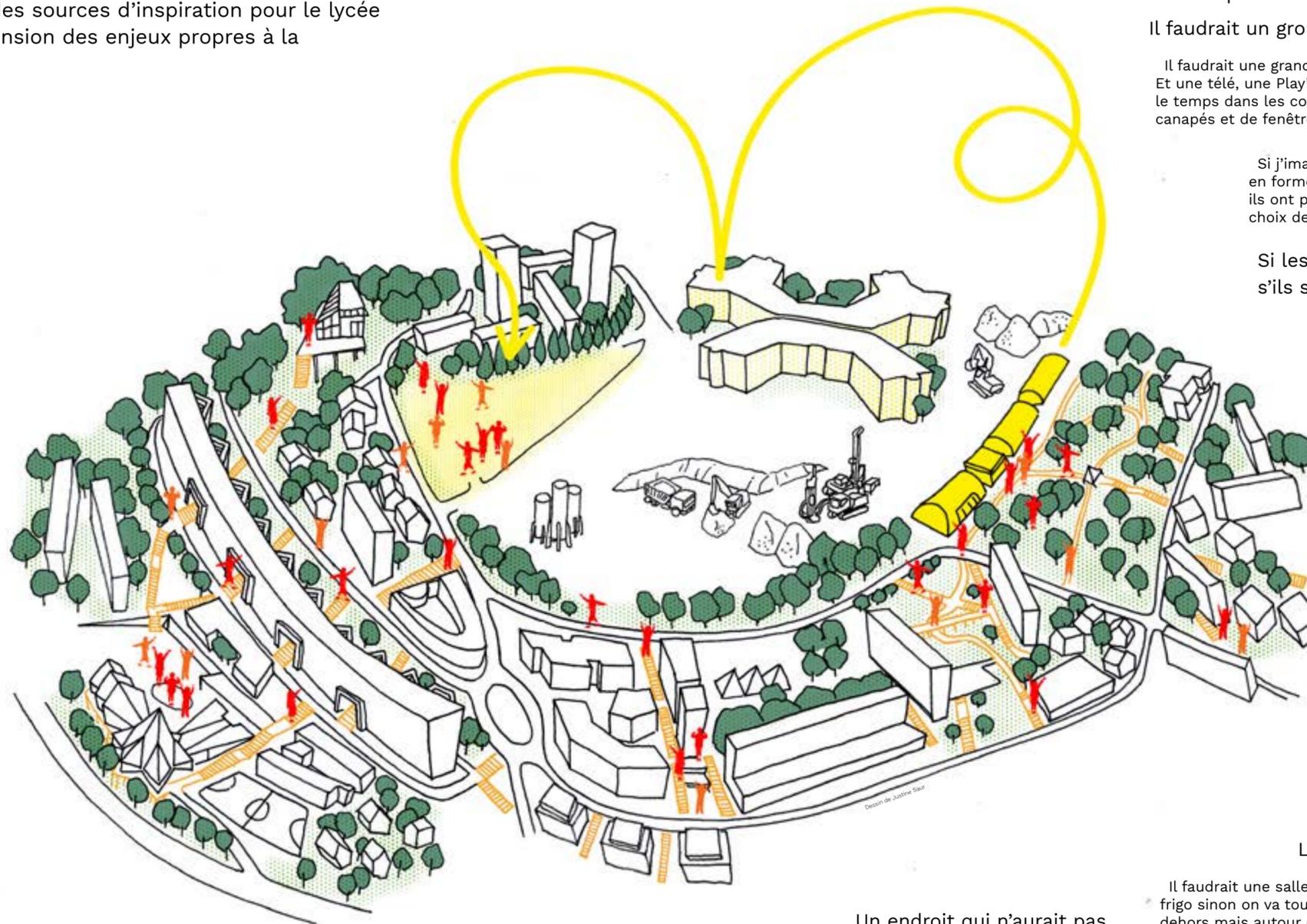
Des jeunes comme nous qui auraient les clefs ?
Ce serait ingérable !

En mode là on ferait un truc, en mode des tours de garde.

En fait ce que j'imagine c'est un lycée qui serait écologique qui a un mur en béton, une isolation thermique et d'autres matériaux qui permettent d'éviter de perdre de la chaleur. Les poules c'est pas hygiénique, on aurait voulu des chevaux ou des renards. Pourquoi on construirait pas le lycée en paille et en bois ?

Ce serait trop stylé !

Ce que j'aimerais c'est le plus grand lycée de France avec une partie professionnelle, une partie générale, une partie technique et un collège à côté. Tout réuni.



L'apprentissage par le geste

Texte et dessins de Justine Saur, permanente du «Lycée avant le Lycée» pour la Preuve par 7.

Au sein du débat collectif qui se développe sur le lieu du “Lycée avant le Lycée” une idée persiste, celle d’abolir la hiérarchie entre le savoir concret et le savoir abstrait, autrement dit entre le travail intellectuel et le travail manuel. En effet, le travail manuel souffre de discrédit dans l’enseignement secondaire, comme le prouvent les préjugés persistants à l’encontre des lycées techniques vis-à-vis des lycées d’enseignement général et technologique. Comment traduire en acte ce qui se dit dans la permanence à propos du futur lycée dans le lycée lui-même ? Comment faire jurisprudence à partir du lieu de réflexion vers le lieu de réalisation du lycée ?

Le désir de transmettre du savoir concret se traduit par des chantiers collectifs avec, autant que possible, la participation des jeunes.

Semaine du 15 Juillet 2019

“Afin de meubler la permanence et faire du Lycée avant le Lycée un véritable lieu de vie, nous avons invité des jeunes à venir construire avec nous les futurs espaces d’accueil et de partage. Pendant ces trois jours nous avons construit ensemble toute une cuisine, deux tables basses, un établi. Tous les matériaux utilisés sont issus de la récupération et des dons de la ressourcerie La Mine à Arcueil, dont nous avons eu la chance de rencontrer l’équipe pour mener à bien cet atelier. Les jeunes ayant participé ont pu apprendre à manier l’outillage, progresser dans leur compréhension des matériaux et de l’assemblage, ainsi que le design d’intérieur. Ce fut un beau travail d’équipe, au sein duquel certains se sont même découverts une vocation !”

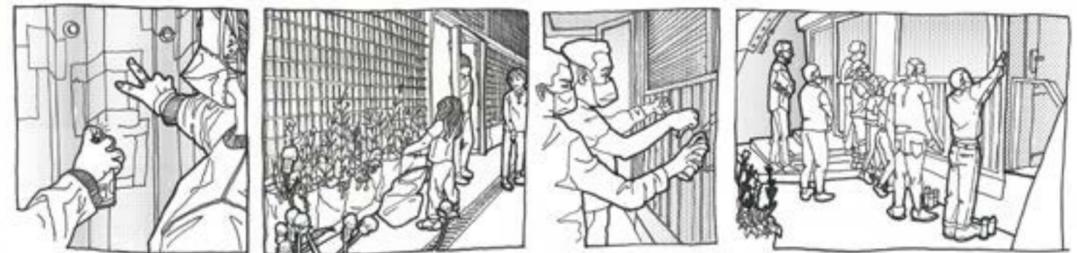
Marie Tessonnaud,

Extrait du Journal de Bord - Bagneux 2019



7 septembre 2019

Lors de l’inauguration de la permanence, l’artiste peintre Tony met en place un atelier de peinture pour égayer la façade des vestiaires transformés en permanence du Lycée avant le Lycée. Un groupe de jeunes revêt des masques et commence à recouvrir la tôle de formes géométriques de couleurs chaudes.



7 et 19 novembre 2019

La permanence manque de visibilité. En effet, elle se trouve derrière les grilles historiques de la Direction générale de l’armement et éloignée des axes de circulation car l’accès se fait par le parc François Mitterrand. Avec le designer Félix Marye, nous concevons la signalétique pour rendre visible et accessible le lieu. Des pochoirs sont prêts et à disposition pour faire des arpentages du quartier avec des groupes d’enfants et semer sur les trottoirs des flèches qui mènent au Lycée avant le Lycée.

16 janvier 2020

Rencontre avec Arthur Lochmann et Bagneux Environnement

14, 18 février et 11 mars 2020

Les chantiers-peinture de la “zone de choc programmatique” démarrent avec l’association Bagneux Environnement. Cette collaboration préfigure un partenariat entre le Lycée avant le Lycée et le projet d’un fablab menuiserie mené par l’association. Si nous nous entraînons pour créer un atelier de menuiserie et de travail du bois qui puisse être investi par la jeunesse balnéolaise, on peut imaginer que l’architecture ou le mobilier du futur Tiers-lieux du Savoir sera construit par eux et pour eux.

À venir pour l’année 2021

Chantier du foyer — espace de vie en auto-construction avec des jeunes de 15-18 ans

Le Cirque, le Cercle et le Risque

Texte d’Eleférios Kechagioglou, directeur du Plus Petit Cirque du Monde, 1er mai 2020.

Cirque :

Non pas une fonction ou un sens, comme la musique, la danse ou le théâtre, mais un espace, une disposition sociétale et moléculaire.

C’est dans son corps, dans sa propre sonorité, au plus profond de sa définition même que le cirque porte ses noms. D’abord, le C du Cercle et de la Communauté, puis le R du risible, de la révolte permanente et du risque qui apparaît au fil d’une simple permutation de consonnes.

Cirque = Risque

Le cirque est un rassemblement hautement politique, capable de rassembler toute la Cité.

L’Agora du philosophe et du fou, de l’aristocrate, du bourgeois et des « canailles », du lointain étranger et du voisin, du riche et du pauvre, de l’érudit et du naïf, de la belle et de la bête, de la femme à barbe et du héros éphémère.

Le cirque est un état où le sublime côtoie le ridicule, où le profane titille le sacré. Perpétuel défi, risque vital prêt à cracher du feu sur la gueule de la mort, le cirque est un monde renversant, un monde à l’envers. C’est à cette condition de mariage des contraires, que l’exploit se déleste de ses dangers de la domination du surhumain, que l’exercice se transforme en art, que la technicité cède la place à l’envol.

Le cirque ne s’élève au rang de l’art que lorsqu’il devient synonyme de transgression, que lorsqu’il accepte nos contradictions, notre dualité. Il cherche la perfection dans l’impossible, mais n’existe réellement que dans les failles de l’exploit humain, dans notre vanité qui est aussi notre grandeur.

Le cirque ne devient véritablement cirque que lorsqu’il trahit son identité, quand il est hybride et se moque des définitions, quand il est en osmose avec les défis et les peurs de son temps, quand il est participatif, populaire et savant en même temps, quand il assume pleinement sa fonction de miroir déformant, quand il n’a pas peur de devenir théâtre de l’absurde, musique des corps et chorégraphie de nos rêves et cauchemars.

Le cirque est un pari démesuré, la réminiscence des transes ancestrales, le culte du déséquilibre. Il porte l’exubérance de l’insoumission, l’inconstance de l’enfance, l’air des songes et l’os qui se brise au paroxysme de la première chute, l’éros des Bacchantes, la force sacrificielle des rites secrets des premières tribus.

C’est la potion magique qu’avale l’humain David avant de défier le divin Goliath, la maison de tous les Fous du Roi, de nous tous travestis en Fous du Roi, de la folie qui désarme la superbe de l’empereur, du besoin permanent d’aller à la salutaire rencontre de notre propre désordre afin d’échapper à la tyrannie de la raison.

Art du dépassement, des sens interdits et du permis de faire, le cirque construit parce qu’il retourne les règles.

Le risque du cirque existe dans toutes les cultures. Il est accessible à toutes les classes sociales. Apprendre à se repérer la tête à l’envers, c’est transformer ses propres repères. Le cirque est une rencontre. Rencontre avec l’insolite et l’inattendu, rencontre avec la hauteur et la peur, rencontre avec le partenaire, rencontre avec son propre absurde, avec son propre animal. Rencontre avec le jeu.

C’est alors que le cirque peut devenir laboratoire de nouveaux liens sociaux, redéfinition des règles, cercle pour nous faire grandir, territoire reconnaissant l’intelligence de l’enfance, espace de rencontres entre le centre et la périphérie, disparition de la distance entre le maître et l’apprenti.

C’est alors que le cirque, avec sa capacité de placer le risque et l’incertitude au centre des apprentissages, peut devenir école de l’apprendre à vivre.

La vie à la permanence

Léa Colombain, paysagiste et stagiaire à la Preuve par 7

Ce matin-là, un petit groupe d'étudiants est installé dans le salon de la permanence. Ils évoquent l'organisation du prochain atelier qu'ils vont proposer aux jeunes du centre de loisirs «Marc Lanvin». L'ambiance est plutôt studieuse mais détendue. L'animateur de la réunion est assis sur l'accoudoir de l'un des canapés et tend son bras pour écrire les idées de chacun sur le paper board. La théière à fleurs, encore fumante, est posée au milieu de la table, entre les carnets et les stylos. Cet endroit de la pièce est doucement éclairé par les rayons timides du soleil qui passent à travers les fenêtres du vieux bâtiment préfabriqué.



© Marie Tessonneaud

La permanence du Lycée avant le Lycée est installée sur la colline des Mathurins. Gilbert Bonhomme, vice-président du Plus Petit Cirque du Monde, se souvient de l'installation :

« Le responsable de BNP Paribas nous accueille, il fait une brève présentation de leur projet d'aménagement du futur quartier "O'Mathurins". Nous traversons le chantier poussiéreux, et nous descendons vers le futur lieu, où BNP Paribas accepte que se tienne la future permanence du Lycée. Les anciennes bulles de tennis et les locaux du comité d'entreprise de Thomson Thalès, que je connais pour y avoir joué quelques matchs, il y a quelques années, ont vieilli, ils sont en piteux état. Quel gâchis. Il y a bien longtemps que les terrains n'ont pas été utilisés et les vestiaires sont glauques.

Il va falloir quelques aménagements, mais notre but est de marquer tout de suite notre présence dans ce projet immobilier, alors cela fera l'affaire. Les travaux et la sécurisation des lieux sont réalisés assez rapidement pendant les vacances. Avec tambours et trompettes, la municipalité organise une "inauguration" début septembre, en plein air, il y a un peu de monde, et les associations balnéolaises sont présentes : l'objectif est atteint. »



© Lionel Antunes



© Justine Saur

Désormais, la permanence est bien vivante. Séparée du coin salon par un orgue, déposé dans la semaine par un habitant qui a vidé la sacristie de la paroisse Saint-Hermeland, Justine est à son bureau. Placé stratégiquement au milieu de la pièce, il lui permet d'avoir un œil sur toute la permanence et sur la porte d'entrée, afin d'accueillir au mieux la prochaine personne qui en franchira le seuil.

Portrait de Justine Saur, qui assure la permanence du Lycée avant le Lycée, par Martine Marchand-Prochasson, cheffe de projet Lycée à la Ville de Bagneux :

« Justine Saur, 28 ans, du dynamisme en mouvement, de l'attention à l'autre, au petit détail qui compte. Chacun est le bienvenu à la permanence. [...] Le café est chaud pour que les ouvriers du chantier puissent venir le boire car l'idée c'est vraiment de lier le chantier, tel qu'il se développe, et le futur du lycée tel qu'il est imaginé... De la créativité aussi, des idées à la pelle avec lesquelles elle jongle ou fait du cerceau. Mais oui, c'est aussi une circassienne ! Un carnet avec un élastique : tout y est noté en dessins, en croquis et en quelques mots. Car l'archi de la permanence, c'est elle. Un métier, une fonction qu'elle conçoit en lien avec ce qui entoure le projet, sur tous les plans : urbain, environnemental, humain, social... Elle est l'âme de la permanence du Lycée avant le Lycée. »

Babsal (nom d'artiste) entre dans la permanence : il est professeur de percussions dans le quartier et souhaite soumettre un projet au Lycée avant le Lycée. Justine s'installe avec lui autour d'une table de bistrot près des étudiants qui poursuivent leur réunion. Pendant ce temps, Thierry Troushenko, chargé de la sécurité du chantier des Mathurins, passe avec les ouvriers qui sont en train d'enlever le béton qui a bouché l'évacuation de la permanence... Pour se réchauffer, ils se font un café dans la cafetière italienne. Thierry prend des nouvelles des boutures des plantes qu'il a données. A travers la pièce, Martine prévient Justine : « Justine je t'ai envoyé un mail. » Oui, Justine et Martine communiquent par mail et se préviennent à haute voix lorsque le message est envoyé. C'est ce que l'on peut appeler «de la communication directe et du travail main dans la main»... C'est ça la force de la permanence du Lycée avant le Lycée.

Depuis février, Martine Marchand-Prochasson cheffe de projet du lycée pour la ville a intégré les bureaux du Lycée avant le Lycée avec Justine. Toujours au fait des dernières nouvelles de la ville, sa connaissance des services facilite les échanges. Par sa longue expérience dans les services publics, elle apporte un regard objectif et rationnel à la permanence. Sa présence quotidienne permet une compréhension et des échanges immédiats avec la Ville. Martine c'est aussi un peu comme une maman, toujours là pour redonner un peu d'énergie à l'équipe, par son sourire et ses tablettes de chocolat.

La permanence de Bagneux, ce n'est pas seulement la Preuve par 7 et la Ville. Elle fonctionne à trois têtes : Laure Damoiseau, chargée de mission au Plus Petit Cirque du Monde, vient d'arriver. Elle est un peu comme un pigeon voyageur entre la permanence et le PPCM : elle multiplie les «vols» pour apporter les dernières nouvelles :

« De mon côté, urbaniste en reconversion professionnelle dans le domaine culturel, je fais le lien entre les actions et les artistes du Plus Petit Cirque du Monde et le projet du futur lycée sur la colline des Mathurins. Et colline il y a ! Il m'arrive de commencer ma journée au PPCM puis de « monter » à la permanence et vice versa. Tel un messenger, je me déplace entre les deux lieux afin de partager les informations, récolter les impressions et les transmettre aux salariés du PPCM, aux artistes en résidence et aux permanentes. Ce rôle de coordination peut s'avérer délicat et demande d'appréhender les enjeux et les acteurs du projet afin de bien cerner qui fait quoi et de quelle manière. Il faut alors apprendre à jongler entre une structure déjà établie qui développe de nombreux projets artistiques et culturels, des artistes en création à orienter sur les enjeux locaux, des acteurs institutionnels et financiers aux enjeux différents et un territoire en mutation. L'objectif est d'expérimenter, d'accompagner et de faire ensemble. »

En fin de matinée la permanence se vide des premiers visiteurs. Arrivent les bénévoles qui viennent partager le repas de midi avant le chantier peinture prévu dans les «bulles» pour délimiter symboliquement les espaces du tiers-lieu en devenir.

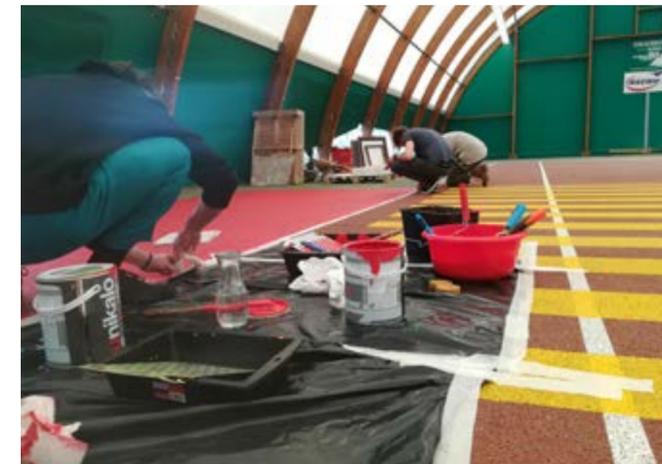
Parmi les premiers, Félix, un habitué, se propose de cuisiner. Il sort les casseroles, les poêles et prépare le repas pour tout le monde.



© Léa Colombain

Au menu : côtelettes d'agneau et carottes, le repas de Félix fait l'unanimité. Autour du bar, les uns et les autres prennent des nouvelles de ceux qu'ils connaissent ou font connaissance avec les nouveaux venus. Adèle raconte :

« Je m'appelle Adèle, j'ai 19 ans et je suis normalement bénévole à Bagneux Environnement, mais des projets en commun avec la Preuve par 7 m'ont poussé à passer du temps au Lycée avant le Lycée. J'ai beaucoup aimé l'ambiance du lieu, toujours conviviale. [...] Je suis arrivée sans connaître le lieu, dans le but de préparer un atelier menuiserie pour les jeunes, et j'ai en effet été agréablement surprise. Tout le monde est le bienvenu, que ce soit pour donner un coup de main sur les chantiers, pour se renseigner, ou pour proposer de nouveaux projets ! Alors n'hésitez pas à satisfaire votre curiosité et à venir nous voir ! »



© Justine Saur

Un peu plus tard, dans les «bulles», certains commencent à poser des scotchs au sol pour dessiner les formes avant de les peindre, pendant que d'autres commencent la peinture des marquages réalisés au cours du chantier précédent. Un fond de musique lofi hip-hop résonne dans la «bulle». La bâche est ouverte, alors les passants s'arrêtent, observent. Les moins timides sautent le pas et viennent discuter, questionner.

La journée se termine autour d'un petit verre, occasion de regarder fièrement le travail accompli. La fresque dessinée au sol préfigure ce que pourraient être les espaces du « Tiers-Lieu des Savoirs »...

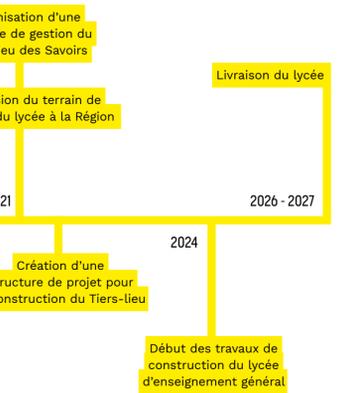
Avant d'éteindre les lumières et de fermer les grilles de la permanence et d'attaquer la prochaine journée, Daniel Forget, président du PPCM, s'exprime :

« Pour moi, cette permanence du Lycée avant le Lycée ressemble à une caravane. [...] Nous accueillons des salarié.es, des retraité.es, des étudiant.es, des jeunes. Des débats se multiplient dans cette oasis de l'expérimentation et de l'invention.

Dans toutes les discussions, notre parole n'est pas bridée par le sens de la réalité, des coûts et de la rationalisation. Nous laissons libre cours à notre imagination et notre volonté de créer un lycée extraordinaire à Bagneux. Nous inventons une sorte de temple de la parole, de l'écriture, de l'expression. La vie, quoi ! »

Expérimenter le temps long

histoire du site / histoire du lycée



Campagne «Mobilycée-vous»
Naissance de la mobilisation citoyenne pour la construction d'un lycée d'enseignement général à Bagneux mobilisant plusieurs centaines d'habitants.e.s, parents d'élèves et citoyens balnéolais

Inscription dans le Plan Pluriannuel d'Investissement (2017-2027) de la Région IDF de la construction du lycée d'enseignement général à Bagneux

Inauguration symbolique du futur lycée sur le futur site avec ses futurs élèves et la présence de Patrick Bouchain, Marie-Hélène Amiable, Maire de Bagneux et le Plus Petit Cirque du Monde

Présentation en bureau municipal et lancement de la démarche de la Preuve par 7 à Bagneux avec les élus, la direction de la Ville et le PPCM

Acquisition du foncier résidentiel par BNP PARIBAS Immobilier
Redémarrage de la concertation sur la Phase I du projet (construction des lots E1, D1, D2, D3)

Journée jeunesse organisée par la Ville à l'Espace Marc Larvin

Recrutement de Justine Saur en charge de la permanence par la Preuve par 7

Spectacle de la formation professionnelle du Plus petit cirque du monde et des enfants des Centres de loisirs

Première réunion à la permanence avec le tissu associatif local. Une trentaine de représentante.s d'associations se réunissent au Lycée avant le Lycée pour prendre connaissance du projet, se rencontrer et esquisser les partenariats à venir

Délibération au Conseil Municipal actant le partenariat tripartite La Ville de Bagneux, le PPCM, et la Preuve par 7 s'accordent sur une convention tripartite définissant les contours du partenariat (missions, objectifs, moyens financiers, etc.)

Début des chantiers ouverts au sein du site en partenariat avec l'association Bagneux Environnement

Installation d'un atelier de menuiserie dans la permanence en vue de préfigurer la recyclerie et le fab-lab portés par Bagneux Environnement. Les chantiers ont lieu toutes les deux semaines encadrés par la permanence, une demi-douzaine de balnéolais se forment à la peinture, à la menuiserie et à la charpenterie.

Déménagement de la permanence et travaux d'installation sur la parcelle du lycée

2012
Vente du site par Thalès à la SAS de Bagneux (LBO France).



2016
La Direction générale de l'armement libère le site des Mathurins



2017
Mise en place du Projet Urbain Partenarial (PUP) pour la colline des Mathurins (passé en conseil municipal en 2016 signé en décembre 2017).



décembre 2018
Visite des terrains de tennis (les bulles) par les trois partenaires du projet (la ville de Bagneux, le Plus Petit Cirque du Monde et la Preuve par 7) pour une installation temporaire.

Aménagement de l'ancien vestiaire de sport du site des Mathurins en vue de l'installation de la permanence



La Ville de Bagneux, avec le soutien financier de la BNP Paribas Immobilier, réhabilite et équipe le local.

septembre 2019
Inauguration officielle de la permanence en présence de la Maire de Bagneux, qui s'implante au sein de l'ancien vestiaire et des trois bulles de tennis



Signature d'une convention financière entre Notre Atelier Commun et BNP Immobilier via la Ville de Bagneux pour soutenir la démarche de la permanence

Mise en place du cycle de rencontres mensuelles ouvertes au public. Nathalie Périn inaugure le cycle de débats, suivie par Arthur Lochmann, Pascal Nicolas Le Strat, et Anna Legrand



novembre 2019
Obtentions des financements Région IDF et Fondation Carasso

février 2020
Arrivée de deux nouvelles permanentes au Lycée avant le Lycée en soutien à Justine Saur : Martine Marchand-Prochasson pour la Ville et Laure Damoiseau pour le Plus Petit Cirque du Monde
Réunion de cadrage avec la BNP Paribas Immobilier en vue du déménagement de la permanence sur la parcelle du lycée en septembre



© Carasso Immobilier

septembre 2020

2024

Début des travaux de construction du lycée d'enseignement général

Livraison du lycée

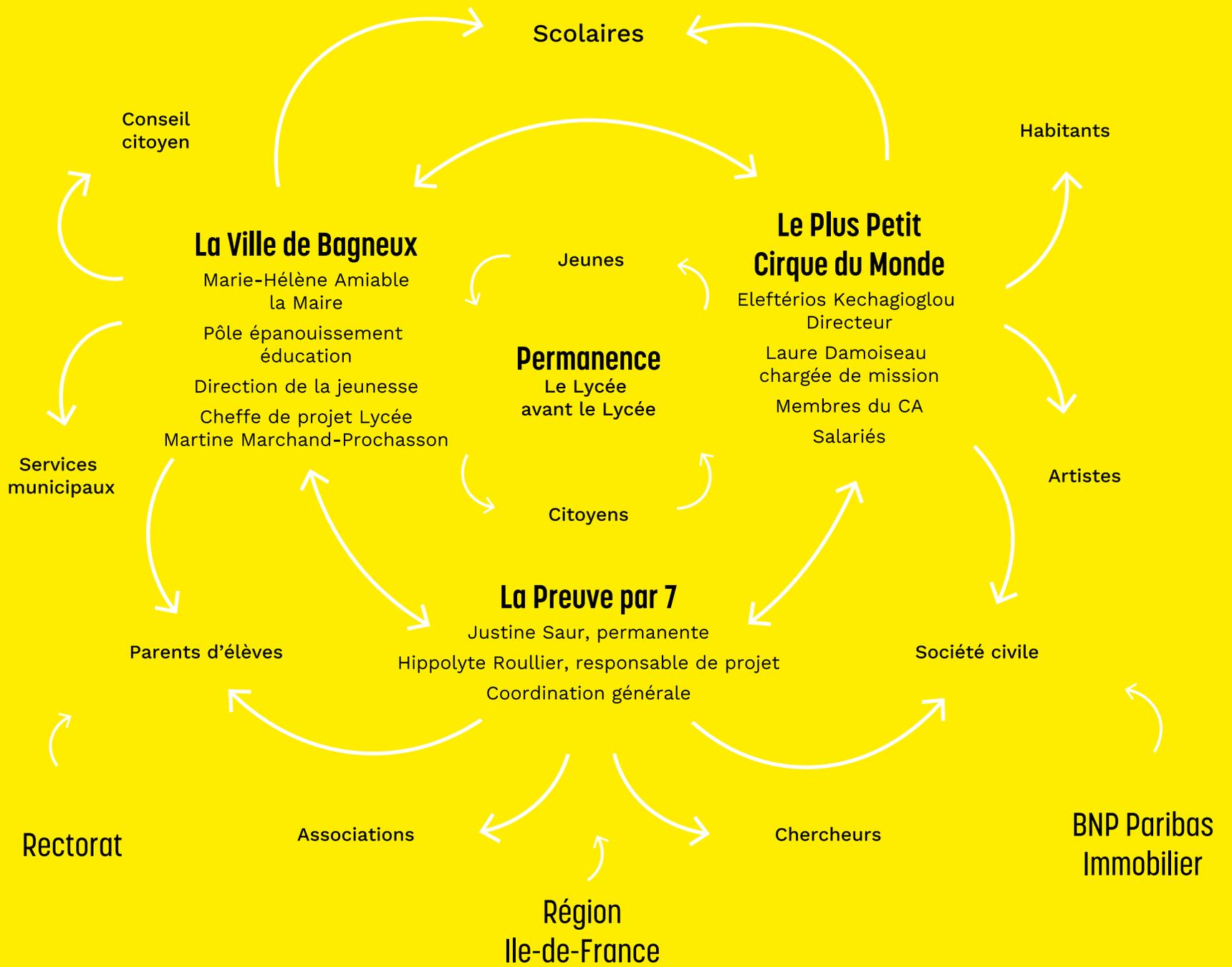
Rétrocession du terrain de la parcelle du lycée à la Région

Pérennisation d'une structure de gestion du Tiers-Lieu des Savoirs

Création d'une structure de projet pour la construction du Tiers-lieu

2021

2026 - 2027



Ce bilan de l'expérimentation de la Preuve par 7 à Bagneux a été réalisé par :

Rédacteurs en chef : Justine Saur et Hippolyte Roullier

Contributeurs : Gilbert Bonhomme, Léa Colombain, Laure Damoiseau, Daniel Forget, Eleférios Kechagioglou, Martine Marchand-Prochasson, Adèle Niytraï, Adèle Picard et les collégiens en stage de troisième : Adea, Alfa, Diwan, Étodie, Jean, Joan, Kélian, Kavinaya, Léna, Lilia, Lovely, Michelle, Morjan, Nathanaël, Tidjian, Salma, Wahiva et William

Les bilans de la Preuve par 7 • 2018-2019-2020

Conception éditoriale : l'équipe de la Preuve par 7
Cohérence éditoriale : Laura Petibon, Paul Citron et Albert Hassan

Coordination éditoriale : Candice Mercier
Renfort coordination : Victor Ducastel
Harmonisation éditoriale : Fanny Taillandier
Direction artistique : Simon Denise

Éléments graphiques complémentaires : Adèle Niytraï et Léa Colombain

Coordination générale : Caroline Niémant

Directeur de la publication : Patrick Bouchain

Éditeur : La Preuve par 7 • Notre Atelier Commun (N.A.C)
15, rue Moussorgski • 75018 Paris

Achévé d'imprimer en août 2020 sur les presses de l'imprimerie Stipa à Montreuil (93)

La Preuve par 7 est une démarche expérimentale de projets d'urbanisme, d'architecture et de paysage.

www.lapreuvepar7.fr